

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'histoire de deux entreprises tenues à bout de bras
Paul Michaud, *Au temps de l'Index. Mémoires d'un éditeur 1949-1961* (préface de Reginald Martel), Montréal, Libre Expression, 1996, 288 p., 24,95 \$.

Adrien Thério

Number 83, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38914ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1996). Review of [L'histoire de deux entreprises tenues à bout de bras / Paul Michaud, *Au temps de l'Index. Mémoires d'un éditeur 1949-1961* (préface de Reginald Martel), Montréal, Libre Expression, 1996, 288 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (83), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'histoire de deux entreprises tenues à bout de bras

Dans ses *Mémoires*, Paul Michaud vient nous rappeler qu'il a fait sa part dans l'édition pendant les années cinquante et soixante.

BIOGRAPHIES
Adrien Thério



Paul Michaud

C'EST UNE CROYANCE GÉNÉRALE, ME SEMBLE-T-IL, que l'édition littéraire au Québec, après la fermeture en 1945-1946 de toutes ces maisons d'édition qui avaient pris la relève des éditeurs français pendant la guerre de 1939-1945, commence avec le Cercle du Livre de France autour des années cinquante. Paul Michaud, dans le livre *Au temps de l'Index*, vient nous rappeler qu'il a fait plus que sa part, dans ce domaine, pendant la décennie qui suivra, avec la création de l'Institut littéraire de Québec.

La censure

Parlons d'abord censure. C'est en 1949 que Michaud, sans avoir fait une étude d'impact quant à la rentabilité d'une librairie dans le centre-ville de Québec, ouvre quand même la sienne, dans une sorte d'entrepôt, rue de la Couronne, dans la basse-ville. Michaud aimait les livres et la lecture, et il était entré en littérature un peu comme on entre en religion, dès ses années d'adolescence. Il croyait n'avoir aucune difficulté à convaincre ses compatriotes que la lecture était le plus beau des passe-temps. C'était un peu naïf de sa part, à une époque où même les gens qui avaient fait un cours classique n'avaient aucune envie, après avoir étudié des morceaux choisis d'auteurs classiques, d'en savoir plus. Sans compter que les grands prêtres de la censure veillaient sur les âmes. Mais Michaud voulut réaliser son rêve envers et contre tous.

Non content d'avoir sa librairie rue de la Couronne, il organise, avec la complicité d'un gérant de Kresge, un coin-livre dans cette grande surface de « 5-10-15 ». Façon d'aller au-devant des clients. C'est justement l'un d'eux qui l'obligera à calmer ses ambitions. L'abbé Pierre Gravel, le curé de la paroisse, après avoir visité l'étalage de livres dans cet endroit inusité, condamne, au prône du dimanche suivant, *Au pied de la pente douce*, de Lemelin, ainsi que les Colette, Magali, Max de Veuzit et consorts. Des personnes pieuses s'empressent d'avertir le gérant de Kresge qu'en permettant la vente de ces livres il risque de perdre son âme. Ce dernier demande au curé un peu plus tard s'il a lu les livres qu'il condamne ; il se fait répondre que, avec des titres et des auteurs pareils, il n'est pas nécessaire de les avoir lus. Pour survivre et payer la Household Finance et plus tard un usurier, Michaud installe un tabac dans un coin

de sa librairie, ce qui lui permet de vendre aussi des revues à la mode. On peut se demander comment il se fait que, dans de telles conditions, l'Institut littéraire de Québec n'a jamais fait faillite. Un miracle.

De la librairie à l'édition

À un moment donné, M. Michaud, en plus de tenir librairie, décide de devenir éditeur. Il publiera en effet, entre 1950 et 1965, la plupart des auteurs bien connus de l'époque. Il commence d'abord par *Les vendeurs du temple* (1950), d'Yves Thériault, et, un peu plus tard, achète quelque mille exemplaires de *La famille Plouffe*, de Lemelin, comme il l'avait fait avec *La fille laide*, de Thériault, publié chez Beauchemin peu auparavant. Mais comment ce nouvel éditeur peut-il se permettre en 1954, alors que le commerce du livre ne marche pas, d'écouler autant de livres ? C'est que M. Michaud a mis en place, quelques années plus tôt, pour seconder sa librairie, un Club de lecture. Et c'est à son Club de lecture qu'il peut refiler une bonne partie de ces exemplaires. Il publie ensuite *Chambre à louer*, de Gustave Proulx, roman qui sera condamné aussitôt par le curé Gravel parce que, selon lui, le titre en dit long. En 1953, il publie *Le tombeau des rois*, d'Anne Hébert, que l'auteure republiera au Seuil en 1960 sous le titre *Poèmes*. Suivront, en 1953, le dernier roman de Jean-Charles Harvey, *Les paradis de sable* ; en 1954, *Aaron*, d'Yves Thériault ; la même année, *La nuit ne dort pas*, d'Adrienne Choquette, et, de la même auteure, *Laure Clouet* en 1961. Il accueillera aussi André Giroux dont on ne parle plus beaucoup, mais qui a occupé une place importante comme romancier dans les années cinquante. De lui, il publiera *Le gouffre a toujours soif* en 1953 et *Malgré tout la joie* en 1959. Il aura l'honneur de publier les deux premiers romans de Marie-Claire Blais, *La belle bête* en 1959 et *Tête blanche* en 1960, mais il refusera *Une saison dans la vie d'Emmanuel* sur les conseils, nous dit-il, d'Hervé Bazin avec qui il entretenait des relations amicales depuis



quelques années. Ce roman, on le sait, obtiendra le prix Médicis en 1966 après avoir été publié par les Éditions du Jour en 1965 et chez Grasset l'année suivante. Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle montre bien que l'édition littéraire, à cette époque, se faisait aussi bien à Québec qu'à Montréal.

Pendant tout ce temps, l'éditeur Michaud était toujours en quête d'un chef-d'œuvre qui remettrait sa maison à flot. Quand il eut en main la version finale d'*Agaguk*, d'Yves Thériault, il crut qu'il le tenait enfin. Et le livre fut publié, simultanément, à l'automne de 1958, à l'Institut littéraire à Québec et chez Grasset à Paris. L'ambassadeur du Canada en France allait, pour la première fois, faire une grande réception, en l'honneur d'un écrivain canadien. On avait invité tout le gratin littéraire de Paris. Puis ce fut le lancement chez Grasset avec séance de signature bien préparée par le passage de Thériault à *Apostrophes* dont le meneur de jeu était alors Pierre Dumayet. Mais rien n'a fonctionné. Pourquoi ? Ce serait trop long à raconter. Au dernier chapitre, nous retrouvons Michaud à l'hôpital. Il se remet difficilement d'une crise cardiaque. En épilogue, l'auteur, échaudé, nous dit :

J'ai donc liquidé mes avoirs [?], rétrocedé le droit d'auteur à chacun, remboursé la Banque provinciale, et tiré ma révérence.

[...]

Après avoir soigneusement remis le manuscrit de La quête de l'ours, accepté presque de gaieté de cœur le refus de Michelle! de continuer, j'ai abandonné l'auteur à son sort malgré ses plaintes et ses regrets... (p. 277)

Quelques réserves

C'est le temps de s'arrêter et de se poser des questions. Le narrateur nous laisse entendre que cette crise cardiaque est survenue très peu de temps après l'affaire Thériault à Paris. Il est aussi possible qu'elle ait eu lieu deux, quatre ou cinq ans plus tard. Michaud ne met aucune date sur ce séjour à l'hôpital. S'il en avait ras le bol de Thériault, comment se fait-il qu'après *Agaguk* il ait publié trois autres romans de l'auteur ? Deux en 1961 et le dernier en 1965. En toute logique, ce serait donc après 1965 qu'il aurait « rétrocedé le droit d'auteur à chacun ». Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ici les choses sont difficiles à cerner.

Par ailleurs, ce récit contient plusieurs erreurs qu'un bon correcteur aurait pu déceler facilement. L'archevêque de Québec dans les années cinquante n'était pas M^{gr} Camille Roy mais bien M^{gr} Maurice Roy. Ce n'est pas dans *Le Soleil* que sont d'abord parus les « courts billets » du Frère Untel, mais dans *Le Devoir*. Parlant de *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy, paru en 1945, l'auteur précise que c'est beaucoup plus tard que la romancière « connaîtra le succès et la gloire ». C'est pourtant en 1947 qu'elle obtiendra le prix Fémina. Et comment croire que c'est le peu de succès remporté par *Le dompteur d'ours* chez Tisseyre qui ait incité Thériault à « venir pleurer sur [ses] épaules » et à lui offrir *Les vendeurs du temple* ? D'après le dictionnaire Hamel-Hare-Wyczynski, ce dernier a été publié en 1950 et l'autre en 1951.

D'autre part, il me semble essentiel, quand on fait des citations importantes, de mettre des références complètes. À la page 101, on nous offre le portrait de Lemelin par Laurent Laplante, un texte paru dans *Le Soleil*. Aucune date. À la page 143, c'est le portrait de Thériault par Gilles Marcotte. Ni date, ni lieu de publication. Même chose pour

une autre citation de Marcotte que l'on trouve à la page 278. Enfin, on voudrait bien savoir quand, où, en quelles circonstances Monique Proulx a fait des remarques désobligeantes au sujet de son père, Gustave. Une accusation aussi sérieuse méritait d'être bien circonscrite.

Au temps de l'Index lève un voile et même plusieurs voiles sur l'édition littéraire québécoise des années cinquante et soixante. Il a fallu beaucoup de courage et de ténacité de la part de l'auteur pour braver la censure, les interdits de toutes sortes. Paul Michaud peut se dire que son travail n'a pas été vain.

Le style est un peu lourd parce que l'auteur ne peut écrire deux lignes de suite sans nous servir maximes, proverbes et aphorismes connus ou moins connus. En voici un exemple :

Il me fallait composer avec la réalité, tirer mes marrons du feu, penser au choux avant de penser à la chèvre. J'avais beau calculer, rien à faire ; il me fallait sacrifier un agneau sur deux. (p. 151)

En dépit de tout, le récit de Paul Michaud se lit comme un roman policier. Il y a là un tour de force que je suis incapable d'expliquer. Pour reprendre un autre lieu commun, Michaud a plus d'un tour dans son sac.

I. Première femme de Thériault et son correcteur-réviseur.

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

étudiant : 21 \$; individu : 35 \$; institution : 50 \$.

2 ans (6 numéros):

étudiant : 37 \$; individu : 63 \$; institution : 90 \$.

Pour les abonnements à l'étranger, ajoutez 5 \$ aux prix ci-dessus.

Le numéro : 13 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone : (514) 987-7747